schéma, dans leurs métropoles aussi bien que dans leurs résidences princières. Mais doit-on, pour comprendre dans son ensemble, et à ses origines, le processus de l'urbanisation islamique, se limiter à l'analyse de quelques métropoles et palais, a priori créations exceptionnelles ?

Au début de l'ouvrage, l'auteur évoque l'hypothèse selon laquelle les conquérants arabes ou bien auraient choisi des endroits neufs pour s'établir, ou bien auraient juxtaposé leurs villes, sans les y mêler, à des agglomérations déjà existantes : ceci pour des raisons évidentes de sécurité et d'identité culturelle. Plus loin sont opposées les notions de villes créées et de villes spontanées. C'est ce double aspect, sociologique et urbanistique, que devrait revêtir la recherche, appliquée au plus grand nombre possible de villes créées ou occupées par les Arabes. Quelques acquis récents de l'archéologie pourraient y aider. Les fouilles d'Iṣṭaẖr et de Suse en Iran, de Banbhore au Pakistan, ont montré la stricte juxtaposition de la « ville-nouvelle » arabo-islamique à l'ancienne. Toujours au Pakistan, le cas de Manṣūriyya, ville de conquête établie sur un site pré-existant, pourra éclairer la question si cette problématique, clairement posée, guide les fouilles en cours. L'exemple de Suse, d'ores et déjà, est révélateur. Les Arabes la conquirent l'année de la fondation d'al-Kūfa. Ils y édifièrent aussitôt semble-t-il, à l'écart de la ville sassanide, en un lieu désert, une ville nouvelle dont la mosquée occupait le centre. Le transfert progressif de la population de la vieille ville vers la nouvelle a été parfaitement observé lors des fouilles. Il était pratiquement achevé à la fin du 4e siècle H.

Tout autant que l'organisation de la ville, c'est l'attitude socio-psychologique de ses fondateurs qui doit être envisagée. H.D. évoque, *in fine,* cette direction de recherche.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Wladyslaw B. KUBIAK, *Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development.* Le Caire, the American University in Cairo Press, 1987. 23 cm., 186 p.

Cet ouvrage est la réédition de la thèse de W. Kubiak, déjà publiée à Varsovie en 1982. On attend une édition révisée qui doit sortir sous peu des presses de l'Université Américaine du Caire.

W. Kubiak est un historien qui a participé à des travaux archéologiques du domaine islamique, il a notamment fait partie de l'équipe des fouilles de Fusṭāṭ dirigées par George Scanlon. Ce travail, principalement basé sur des sources historiques écrites, tient aussi compte des résultats des différentes fouilles menées sur ce site (celles de ʿAli Bahgat, de Scanlon et celles effectuées lors de la restauration de la mosquée de ʿAmr par le Service des Antiquités égyptiennes). Ce rapprochement des travaux historiques et archéologiques est son premier mérite. Néanmoins, il s'agit avant tout d'un travail historique basé sur des sources écrites que l'auteur présente et dont il compare les différentes éditions; il étudie à ce sujet les mérites respectifs des différents manuscrits concernés.

A partir de celles-ci, W.K. reconstitue la physionomie générale du site, il situe les toponymes de l'époque étudiée (« ʿAmal Asfal », « ʿAmal Fawq », le « Ḫarāb », Gīza ...) en rapport avec

BCAI 5 (1988) W.B. Kubiak: Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la configuration actuelle du site, y compris des rues qui le traversent maintenant (la « Ṣalāh Salem », « Šāriʿ ʿAyn al-Ṣīra ») et propose une carte (plan 1) situant en outre les zones fouillées. L'auteur argumente longuement pour savoir quelle partie de la ville est à quel niveau (topographique) mais il est malheureusement très difficile de présenter une carte avec des courbes de niveaux.

Si l'on sait que les Conquérants établirent leur fondation auprès de la forteresse byzantine de Qaṣr al-Šamʿ, la question de la présence d'une ville préexistant sur le site a toujours été posée par les auteurs. Kubiak fait le point des écrits médiévaux ou contemporains sur cette question et apporte sa propre contribution : si les auteurs ont pu parler d'une ville, il s'agissait de Qaṣr al-Šamʿ (assimilé ainsi à Babylone) qui a des caractères urbains. Il est dommage, ici entre autres, que W. Kubiak n'ait pas révisé son texte depuis l'édition de 1982; il aurait pu prendre en considération le travail de Jean-Claude Garcin [1] sur le sujet; cet auteur y interprète les divergences entre les différentes sources pour proposer la thèse suivante : il y aurait eu sur le site (depuis la Ḥamrā' al-Quṣwā, au Nord, jusqu'au Qaṣr al-Šamʿ, au Sud) « deux agglomérations plus ou moins distinctes, avec leurs églises » et entre elles des habitations dispersées que les Conquérants ont bien dû investir en partie.

Pour W. Kubiak non plus, au moment de la Conquête, il n'y avait pas de ville hormis Babylone et, au nord du site, Umm Dunayn, mais seulement quelques monastères, quelques fermes et quelques maisons (p. 56). Pour affirmer ce dernier point — la présence de maisons —, l'auteur se fonde sur une tradition transmise par Ibn ʿAbd al-Ḥakam (*Futūḥ*, p. 92, l. 11) selon laquelle ʿAmr b. al-ʿĀṣ écrivit à ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb « nous avons alloti une *dār* pour toi près de la mosquée » (قد اختططنا لك داراً عند المسجد الجامع). W. Kubiak, qui tient à la traduction du terme *dār* par *house*, « maison », en conclut qu'il existait des maisons sur le site. De même, note 37, p. 150 où ce n'est pas une maison que ʿUmar donna aux musulmans et qui devint le lieu d'un marché aux esclaves, mais la parcelle de terrain (*dār*) qui lui avait été concédée. En effet, dans ce contexte, la traduction moderne de *dār* par « maison » est inacceptable. Lorsque Ibn ʿAbd al-Ḥakam veut parler de maisons (construites), celles d'Alexandrie, par exemple, il emploie (p. 91, l. 3) le terme *buyūt* (plur. de *bayt*). Dans les textes médiévaux (nous n'en possédons pas de strictement contemporains de la Conquête, malheureusement) relatant l'histoire du premier établissement musulman en Egypte, et dans le contexte des premiers allotissements, le terme *dār* signifie « concession foncière individuelle », à mettre en opposition au terme *ḫiṭṭa :* « concession foncière collective (tribale) » [2]. Ainsi le texte d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam garde sa cohérence, contrairement à ce qu'il apparaît à la traduction de W. Kubiak qui s'étonne : « ... *unless the expression is due to imprecise language and* dār *is substituted for* ḫiṭṭa, *which seems rather unlikely, the meaning would be just that* ». On ne peut donc pas se fonder sur ce passage d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam pour en conclure à une occupation intensive du site de Fusṭāṭ avant l'arrivée des Musulmans, ce qui, d'ailleurs, va dans le sens de sa propre thèse et de celle de Garcin.

[1] « Habitat médiéval et histoire urbaine à Fustât et au Caire », dans *Palais et maisons du Caire*, I, *Epoque mamelouke*, C.N.R.S., 1982, p. 148-149.

[2] Cf. Denoix, S., *La ville de Fusṭāṭ d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, I.F.A.O., sous presse.

BCAI 5 (1988) W.B. Kubiak: Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans un chapitre abordant la question de la fondation de la ville, W. Kubiak rappelle pourquoi les conquérants ont choisi ce site plutôt que celui d'Alexandrie comme capitale et comment ils étaient organisés socialement : en tribus, dont il analyse la composition ethnique et dont il cartographie la répartition (plan 4), mais aussi, pour l'« aristocratie » habituée du fait urbain, de façon plus individuelle. En effet, les *ahl al-rayya,* dont la plupart des Compagnons faisaient partie, étaient originaires de différentes tribus; ces *ašrāf* cherchèrent à occuper les quartiers centraux. D'une manière générale, si la structure sociale dominante de ce groupe humain était tribale, l'installation sur le site n'en conserva pas moins la structure de l'organisation militaire. L'auteur donne des chiffres : il y avait au moment de la fondation environ 10.000 hommes (répartis en 300 à 350 hommes pour chacune des trente-cinq *ḫiṭṭa*-s) s'étendant sur une aire de 600 à 800 ha. Il étudie aussi l'organisation interne des *ḫiṭṭa*-s jusqu'à l'architecture des premières constructions, mais le manque d'informations données par les sources l'oblige quelquefois à en rester au stade des hypothèses. Et si l'installation de l'armée conquérante fut la première phase de l'établissement de ce qui devait devenir Fusṭāṭ, elle fut accompagnée de celle de populations venant d'Arabie et de Syrie ou même d'autres contrées conquises par les Musulmans et qui contribuèrent, avec la population locale chrétienne qui semble s'être accrue très rapidement, à l'expansion rapide de la nouvelle ville musulmane. Cette expansion, quoique tempérée par des famines et des pestes, fut extrêmement rapide. Au total, à la fin de la période umayyade, Fusṭāṭ aurait atteint plusieurs centaines de milliers d'habitants.

Parallèlement à la croissance démographique de Fusṭāṭ, la ville elle-même s'est développée non pas en étendant son territoire, mais en le densifiant et en développant son infrastructure. Cette évolution altéra évidemment le premier système selon lequel la cité était organisée, celui des *ḫiṭṭa*-s, et correspondit à un affaiblissement progressif de la structure tribale de Fusṭāṭ. Dans ce cadre, W.K. présente les principales parties de la ville et ce qui faisait leur spécificité. Ainsi, le quartier central des *ahl al-rayya* où s'établirent les membres de l'aristocratie resta toujours le centre intellectuel, religieux et économique des débuts, même après les fondations successives d'al-ʿAskar, al-Qaṭāʾiʿ et de Qāhira. L'auteur étudie ainsi le développement des principales *ḫiṭṭa*-s, leur composition ethnique et leur évolution physique et sociale. Il présente notamment les neuf *ḫiṭṭa*-s de Ǧīza, sur la rive occidentale du Nil et l'île qui deviendra Roḍa, ainsi que Qaṣr al-Šamʿ, qui dut être un modèle pour la nouvelle ville musulmane, et le Qarāfa, qui fut un cimetière bien avant la conquête arabe.

L'auteur brosse aussi un tableau de la nouvelle ville à une autre échelle, celle des rues. D'après lui, mais on ne sait pas sur quelles sources il se fonde pour l'affirmer ou bien s'il exprime ici sa propre vision de la ville musulmane médiévale, il y aurait eu assez peu de grands axes (p. 113). Cette idée est heureusement nuancée (p. 115 : « ... *obviously did not exclude the presence of a number of arteries ... which bear a distinctive mark of continuity* »). Lesquels axes n'auraient pas excédé 6 m de large. Ce dernier point pourrait être connu grâce aux découvertes archéologiques qui concernent la partie orientale de la ville. Mais les rues découvertes dans la zone fouillée ne remontent pas à la période initiale qui est celle étudiée par W.K.; il est donc dangereux d'en tirer des conclusions autres qu'hypothétiques pour la ville des premiers temps. En ce qui concerne l'architecture des premiers temps, W.K. est — avec raison — extrêmement prudent. La ville-camp des débuts fut-elle un campement de tentes? ou bien ceci relève-t-il

BCAI 5 (1988) W.B. Kubiak: Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la légende? Par contre, on possède quelques informations sur la mosquée de ʿAmr. Pour l'architecture domestique, l'auteur tente malgré tout de fixer une chronologie et pose le problème de l'existence d'étages. Par ailleurs, il étudie les *qaysariyya*-s, type de bâtiments existants dès les débuts de l'Islam ainsi que les *qaṣr*-s et le *dār al-imāra.*

Dans la bibliographie des ouvrages sur Fusṭāṭ, il manquait un travail historique sur cette ville à l'époque de la première installation, ce qu'on n'avait pas vu depuis le début du siècle avec les travaux de Casanova et de Guest. Non seulement Kubiak comble cette lacune, mais il confronte, on l'a dit, les résultats obtenus à la lecture des sources médiévales avec ceux des fouilles archéologiques (il est, par exemple, heureux d'avoir une description d'une maison d'époque umayyade trouvée en fouilles, p. 125). Et ceci devait être fait pour une ville comme Fusṭāṭ pour laquelle on dispose des deux types de sources. Les résultats sont positifs et originaux (cf., par exemple, la tentative de cartographie des *ḫiṭṭa*-s (plan 4)).

On espère, malgré tout, que W.K. reprendra son texte dans une nouvelle édition, comme c'est annoncé car, à certains égards, son livre est déjà dépassé; ainsi lors de sa description du site, à propos du plateau d'Isṭabl ʿAntar, on lit (p. 41) : « ... *the centre of the plateau did not undergo serious transformations during the last thirteen centuries* ... » ce qui, lorsqu'on connaît l'urbanisation sauvage affectant depuis peu cette partie de la ville et les dommages archéologiques qui en résultent, est tout à fait inopportun; plus grave, si l'auteur avait pris en compte les fouilles d'Isṭabl ʿAntar [1], il aurait certainement, pour cette zone, présenté autrement le peuplement de la ville à l'époque de sa fondation et le mode d'occupation du territoire par les Conquérants.

D'autre part, la terminologie de W. Kubiak est quelquefois imprécise : dans la traduction qu'il fait de certains termes techniques, on l'a vu, comme dans l'emploi de ceux-ci en anglais (par exemple l'emploi du mot *quarter* pour qualifier une *ḫiṭṭa* (p. 78, 80)).

Sylvie DENOIX
(Le Caire)

Esin ATIL, *Renaissance of Islam Art of the Mamluks.* Washington D.C., Smithsonian Institution Press, 1981. 25 × 25 cm., 286 p.

Muqarnas, An Annual on Islamic Art and Architecture. Yale University Press, volume 2, The Art of the Mamluks, 1984. 18 × 26 cm., 181 p.

Les publications sur l'époque mamluke ont augmenté depuis quelques années et il serait regrettable de ne pas signaler parmi tous ces ouvrages l'importance du luxueux catalogue édité à l'occasion de la grande exposition d'art mamluk organisée à Washington en 1981 par Mme Esin Atil, chargée du Département des Arts du Proche-Orient à la Freer Gallery of Art; cette

[1] Gayraud, R.P., « Isṭabl ʿAntar (Fostat), Rapports de fouilles, 1985, 1986 », dans *Annales Islamologiques* XXII et XXIII.

BCAI 5 (1988) W.B. Kubiak: Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net